

25 bataillons ou 25,000 hommes d'infanterie;  
 8 escadrons ou 1,200 hommes de cavalerie;  
 16 batteries ou environ 2,000 hommes d'artillerie avec  
 96 bouches à feu (1).

Mais, comme on l'a vu, la force totale s'élève à plus de  
 38,000 hommes et 10,000 chevaux.

§ 9. — DES DIVISIONS DE CAVALERIE.

I. — Des corps de cavalerie de réserve.

En 1870, on tenait encore en France à l'ancienne organisation des corps de cavalerie de réserve, qui datait du premier Empire. A cette époque, l'action de la cavalerie par le choc était souvent décisive; les grandes masses de cavaliers étaient donc nécessaires, et cependant Napoléon eut plus d'une fois à regretter ces formations.

Ordinairement, il adjoignait à ses armées de fortes réserves de cette arme, que Murat commandait. Il les faisait mouvoir comme des corps compacts, et donnait ses ordres ainsi : « Demain, la réserve de cavalerie se rassemblera à telle heure. Elle se portera à tel endroit. » Il en résultait que des régiments attendaient des heures entières avant de se mettre en route et usaient prématurément leurs chevaux. De plus, il y avait de grandes difficultés à nourrir ces masses quand elles se trouvaient réunies. C'est à ces diverses causes qu'il faut attribuer en partie la ruine de la cavalerie de la grande armée, qui commença dès 1812.

Sans tenir compte des changements que la transformation des armes à feu imposait au service de cette arme,

(1) Blume, *Stratégie*. Berlin, 1882.

et, par suite, à son organisation, l'armée française resta, jusqu'en 1870, fidèle à ces errements.

L'armée du Rhin comptait, en effet, des réserves générales de cavalerie, d'artillerie et de génie.

**Réserves de cavalerie en 1870.** — La réserve de cavalerie comprenait trois divisions, dont une fut mise, le 6 août, à la disposition du maréchal de Mac-Mahon, et presque désorganisée à la bataille de Frœschwiller. Les deux autres furent réunies à l'armée de Metz, mais seulement jusqu'à la bataille de Borny.

Le 14 août, l'une d'elles, encore incomplètement formée, fut disloquée pour protéger le départ de Napoléon III.

Ces divisions de réserve comprenaient au début :

La première : 2 brigades de cavalerie légère à 2 régiments et 2 batteries.

La deuxième : 2 brigades de grosse cavalerie à 2 régiments et 2 batteries.

La troisième : 2 brigades à 2 régiments, l'une de cavalerie de ligne, l'autre de grosse cavalerie, et 2 batteries.

On voit que, dans la composition de ces réserves, l'idée du choc semblait prédominer encore.

Indépendamment de ces réserves, il y avait une division de cavalerie par corps d'armée. Leur composition se prêtait davantage aux services de sécurité et d'exploration. Mais ceux-ci n'étaient pas pour ainsi dire connus. Aussi l'armée ne fut-elle jamais renseignée, et l'on put voir, le 16 août, des batteries allemandes canonner le quartier général d'une division de cavalerie française, sans que leur présence fût même soupçonnée.

Les divisions de cavalerie des corps d'armée à 4 divisions comprenaient : 3 brigades à 2 et 3 régiments, sans artillerie, dont une de cavalerie légère, une de ligne, une de grosse cavalerie ou de cavalerie de ligne.

Celles des corps à 3 divisions ne comptaient que 2 bri-

gades à 2 régiments, dont une de cavalerie légère et une de cavalerie de ligne.

Elles avaient les moyens d'explorer, mais il leur manquait de l'artillerie; et si leur mission de surveillance fut mal remplie, la faute en est plus à l'instruction tactique qu'à l'organisation.

**Divisions de cavalerie prussienne en 1866.** — En 1866, les Prussiens avaient une répartition de cavalerie sans uniformité, ce qui ne les empêcha pas d'être généralement bien renseignés.

Indépendamment de ses régiments de cavalerie divisionnaire, la première armée avait un corps de cavalerie à 2 divisions : la première comptait 2 brigades, une de grosse cavalerie à 2 régiments, l'autre de cavalerie légère à 3 régiments, plus 2 batteries à cheval; la seconde division comptait 2 brigades de cavalerie légère à 2 régiments et 2 batteries.

**Divisions de cavalerie prussienne en 1870.** — En 1870, il n'y avait encore en Allemagne aucune règle fixe pour la force et la composition de ces grandes unités.

Sur 8 divisions de cavalerie indépendantes, on en comptait :

3 à 3	brigades de 2 régiments,	avec 2 batteries.	
2 à 3	— de 3	—	—
1 à 2	— de 3	—	—
1 à 2	— de 2	—	—
1 à 1	— de 3	—	—
1 à 1	— de 2	—	—

La composition à 3 brigades de 2 régiments était déjà la plus fréquente.

Depuis 1870 cette question a été fort discutée, elle n'est pas encore résolue aujourd'hui. Mais les principes qui conduiront à sa solution sont à peu près établis.

## II. — Des divisions de cavalerie indépendantes.

Si les progrès de l'armement ont profondément modifié le rôle de la cavalerie, ils sont loin toutefois d'avoir diminué son importance. Cette arme ne peut plus, il est vrai, décider, comme jadis, du succès d'une bataille, ni même détruire dans un combat la cohésion d'une troupe, mais elle a un rôle de surveillance que l'accroissement de portée des armes a étendu bien au delà de ses anciennes limites. D'un autre côté, les masses considérables mises en mouvement exigent, pour leur sécurité, un service d'exploration tellement développé, qu'il a fallu à la fois grossir les effectifs de la cavalerie et demander plus de rapidité à ses chevaux.

On a dû ensuite lui donner à elle-même, comme masse et comme armement, des moyens d'action puissants, afin de lui permettre d'observer au loin, et pendant un temps assez long, pour que les troupes qu'elle couvre aient le temps de se concentrer pour combattre.

Sa mission d'exploration et de surveillance n'a donc fait que s'agrandir, et elle exige aujourd'hui un ensemble de connaissances et de qualités beaucoup plus complet que par le passé.

En principe, toute unité destinée à agir individuellement doit avoir les moyens de s'éclairer. De là la cavalerie divisionnaire et celle de corps d'armée.

Mais cette dernière ne peut suffire à couvrir une armée. Car si les pointes d'avant-garde des corps d'armée et des divisions d'infanterie sont en mesure de les garantir contre des surprises, elles ne sauraient, sans inconvénient, être envoyées au loin pour former une zone de sécurité en avant du front et sur les flancs d'une armée en marche. Il faut donc, pour les armées, des unités de cavalerie spéciales et en état de leur faire connaître la force, la position et les projets de l'ennemi assez tôt pour qu'elles

puissent se rassembler à temps. De là, pour la cavalerie d'une armée, une double obligation :

- 1° Être assez forte pour pénétrer jusqu'à l'ennemi;
- 2° Se porter assez loin pour que l'armée puisse se concentrer.

On a vu qu'un corps d'armée moyen en marche a besoin d'un jour pour se déployer et prendre sa position de combat. Tous les éléments d'une armée pouvant agir de même s'ils disposent d'une route, l'armée a donc besoin en pareil cas d'avoir un jour devant elle.

Ce sera la distance minimum à laquelle sera poussée la cavalerie qui la couvre. Elle jouira donc forcément d'une certaine initiative, ce qui a conduit à revenir aux divisions de cavalerie indépendantes, et à ne faire relever ces grandes unités que du commandant en chef.

Il est clair que cette indépendance ne pourra être assurée que par des conditions de force spéciales, et ces conditions seront aisément déterminées par le service même que ces unités auront à accomplir.

Mais, jusqu'à ce jour, ce service n'a pas été nettement défini; les avis sont encore partagés, et tout ce qu'on peut faire, c'est d'exposer les théories qui semblent les plus pratiques.

**Force et composition des divisions de cavalerie indépendantes.** — Au combat, la division de cavalerie doit produire un choc, puis le soutenir, puis le rendre décisif et en assurer les résultats. Il lui faut donc trois unités : une pour l'attaque, une pour la renouveler, une pour achever l'action.

Or, pour produire un choc puissant, un régiment à 4 escadrons est trop faible. Trois régiments, au contraire, constituent une force trop élevée et peu maniable. Il faudra donc que la fraction destinée à l'attaque soit une brigade à deux régiments.

D'un autre côté, on ne peut prévoir d'avance laquelle des trois fractions d'une division de cavalerie sera chargée du choc, ou des manœuvres en arrière, ou d'un effort décisif, ou de la poursuite, ou de la retraite.

Il faut donc que les trois fractions soient égales.

De là des divisions de cavalerie composées normalement de 3 brigades à 2 régiments de 4 escadrons.

De là aussi une tactique de combat sur trois lignes, le rôle de chacune d'elles n'étant pas défini à l'avance, afin qu'elles aient plus de liberté d'action et le moyen de profiter du moment favorable. Mais, en principe, la ligne la plus rapprochée de l'ennemi, la première, par conséquent, sera chargée du choc, la seconde des manœuvres, la troisième devra presque toujours réserver son action.

Dans certains cas, il pourra être plus avantageux de manœuvrer avec la première ligne et d'attaquer avec la seconde pour dissimuler à l'ennemi la direction de l'attaque.

Passons maintenant au service d'exploration.

Il est à noter que les considérations qui en découlent, conduisent aux mêmes résultats.

Pour s'étendre en effet suffisamment sur le front et les flancs d'une armée, il faut qu'une division de cavalerie occupe au moins deux routes principales. Il faut aussi qu'elle ait toujours une réserve prête à agir suivant les circonstances, dans une direction ou dans l'autre. Enfin, il est indispensable qu'elle puisse se fractionner en profondeur, afin de se relier à la réserve, puis à l'armée elle-même. De là également la nécessité d'un fractionnement en trois grandes unités, susceptibles d'avoir elles-mêmes dans l'exploration une indépendance relative.

Trois brigades à deux régiments chacune rempliront ce but.

Verdy du Vernois est même d'avis que l'une de ces brigades pourra être avantageusement chargée du service de soutien ou de réserve; qu'en conséquence, il faut dans

une division une brigade de grosse cavalerie et deux de cavalerie légère.

Ce n'est pas tout. L'indépendance de ces grandes unités ne serait plus assurée si, pour le service d'exploration, elles ne disposaient pas d'une certaine force d'artillerie. Dans les combats, au contraire, une artillerie permanente leur est inutile, et, quand elles en ont, celle-ci doit prendre part à l'action générale. Jusqu'à présent, on avait jugé suffisant de donner une batterie à chacune des deux brigades de cavalerie généralement chargées d'agir en première ligne; mais les idées se sont modifiées peu à peu, et aujourd'hui, en raison même de la difficulté de prévoir à l'avance le rôle de chaque brigade, on leur donne à chacune une batterie. Une division de cavalerie doit donc avoir normalement trois batteries.

En France, on a adopté une organisation conforme aux principes ci-dessus, c'est-à-dire des divisions à 3 brigades de 2 régiments, une de cavalerie légère, une de ligne, une de grosse cavalerie. En outre, le 2<sup>e</sup> régiment de chaque brigade d'artillerie comprend 3 batteries à cheval destinées à accompagner en exploration les divisions de cavalerie.

**Divisions de cavalerie étrangère.** — En Allemagne, les divisions de cavalerie sont composées, en principe, comme en France, à 3 brigades de 2 régiments. En Autriche, elles sont formées à 2 brigades de 2 régiments avec 2 batteries.

En Russie, la même composition domine. En Italie, les divisions de cavalerie sont aussi à 2 brigades; mais l'une est à 2 régiments, l'autre à 3, avec 2 batteries à cheval, qui doivent être prochainement créées. Quant au nombre des divisions de cavalerie indépendantes à donner à une armée, il dépend des ressources qu'un pays possède en cavalerie, de la mission dévolue à cette armée et du théâtre d'opérations qu'on lui destine.

#### § 10. — ORGANISATION DES QUARTIERS GÉNÉRAUX.

Chaque grande unité, corps d'armée ou division de cavalerie, possède les organes qui assurent ses besoins. Le général en chef se trouve ainsi débarrassé d'une foule de détails qui avaient autrefois l'inconvénient de paralyser sa pensée et quelquefois ses mouvements.

Il n'a plus qu'à *diriger les opérations, commander les grandes unités, pourvoir aux besoins généraux.*

Cette tâche est encore trop lourde pour un seul homme. Il lui faut des adjoints. Leur réunion constitue le quartier général.

La bonne organisation d'un quartier général a, sur les succès d'une armée, une influence qui n'a pas été toujours suffisamment appréciée. Dans ce cas, la défaite a presque toujours été le fruit de l'imprévoyance ou du manque de logique.

L'armée prussienne, en 1806, et l'armée du Rhin, en 1870, nous ont fourni à cet égard des exemples dont le souvenir ne devrait jamais être oublié. Von der Goltz dit au sujet de la première :

« En 1806, il y avait à la tête de l'armée un quartier  
« général dont l'organisation rendait presque impossible  
« un bon commandement. Clausewitz parle ironiquement  
« d'un congrès appelé à diriger l'armée. Le duc de Bruns-  
« wick devait exercer le commandement suprême, mais  
« en même temps, on lui confia un commandement spé-  
« cial (1). Le prince de Hohenlohe, à la tête d'une autre  
« fraction principale, occupait la position d'un subordonné  
« et celle d'un égal. Sa réputation comme général égalait

(1) « Quelque chose de semblable, il est vrai, avait eu lieu en 1757,  
« quand le roi Frédéric commandait en chef les quatre colonnes de l'ar-  
« mée qui envahissait la Bohême, tout en ayant sous ses ordres directs  
« et spéciaux la fraction de l'armée qui avait Dresde pour point de départ.